

# FACÉTIES

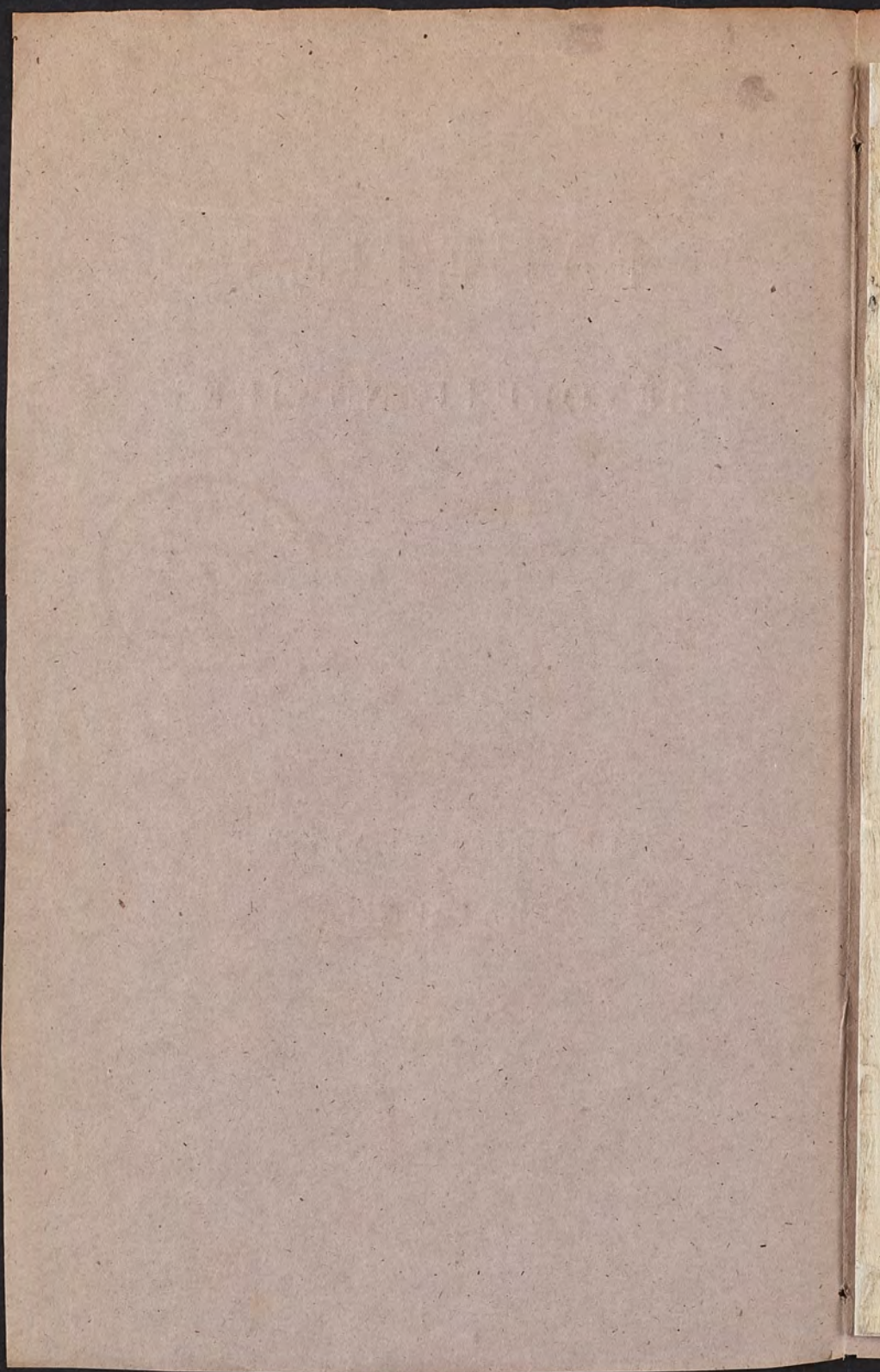
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou







---

# TESTAMENT

## DE JUDAS-RAVAILLAC-CARTOUCHE

DE FOULON, *ex-contrôleur-général*

**J**E soussigné, Judas-Ravaillac-Cartouche de Foulon, contrôleur-général par la grâce de la cabale aristocratique, étant sur les marches de l'hôtel-de-ville, déclare faire mon testament olographe, ainsi qu'il suit.

I.

J'institue pour mon légataire universel Me. Fiacre-Nicolas Berthier de Sauvigny, mon gendre, voulant qu'il recueille ma succession, & notamment les émolumens qui me sont dus pour l'exercice du ministère des finances.

I I.

Dans le cas où mondit légataire universel viendrait à être arrêté comme moi, je veux & j'ordonne qu'il délivre au peuple de Paris la somme de quinze cents mille livres à prendre tant sur mes biens que sur les siens, pour ré-

parer les préjudices qu'il peut avoir causés par ignorance ou autrement , à condition qu'il sera entendu en ses défenses , & jugé du moins par le comité permanent sur les pièces qui seront produites à charge & à décharge.

## I I I.

Je donne & lègue à mes deux fils , maîtres des requêtes ordinaires de l'hôtel, savoir à mon aîné, la crainte d'un peuple poussé à bout par toutes sortes de tyrannies & de vexations, & à mon fils l'abbé, la crainte de Dieu, laquelle doit lui suffire vu son état.

## I V.

Je donne & lègue à celui qui remplacera M. Necker dans le ministère des finances, la corde avec laquelle j'ai été pendu, sauf toute-fois le cas où le sieur Necker ne voudroit pas retourner en France, auquel cas je déclare le legs porté au présent article nul & caduc.

## V.

Je donne & lègue à messeigneurs qui m'ont précipité dans cet abyme, l'extrait mortuaire



que je m'étois fait délivrer, afin de passer pour mort, leur conseillant d'user de la même précaution, mais avec plus d'adresse & moins de sécurité.

## VI.

Je donne & lègue à M. le comte de Montmorin, qu'on dit avoir accepté le ministère de Paris, les huit mille cinq cents lettres de cachet imprimées, où il n'y avoit que les noms à remplir, & dont j'avois fait provision pour la première année de mon ministère ; le conjurant, par l'intérêt que méritent son humanité & sa vertu, de ne faire d'autre usage desdites lettres de cachet, que de les distribuer aux gardes-françaises pour faire des bourres.

## VII.

Je donne & lègue à MM. les nobles-gardes nationaux, autrefois gardes-françaises, mon hôtel pour servir à perpétuité de caserne & de corps-de-garde ; voulant que le frontispice soit orné d'un marbre blanc, où sera écrit en lettres d'or le mot LIBERTAS.

## VIII.

Je donne & lègue à MM. des gardes suisses

le projet de l'adresse des gardes-suiſſes au roi , lequel projet j'ai fait ſaiſir entre les mains de l'imprimeur , en installant l'auteur dans la liſte des orateurs du palais royal.

## I X.

Je donne & lègue à madame de Polignac , l'Histoire de la maréchale d'Ancre , reliée en veau fauve , dorée ſur tranche , l'exhortant à y apprendre à ne pas pouſſer un peuple , naturellement honnête & généreux , hors de ſon caractère.

## X.

*Item* , je donne & lègue à quiconque a pu être ſéduit & égaré par les conſeils de ladite Polignac & compagnie , le repentir & les remords dont je ſuis déchiré dans ce moment , leur recommandant d'appaiſer la multitude par des ſecours ſagement diſtribués , leſquels ne feront que de juſtes réparations.

## X I.

Je lègue au prince Lambesc les huit meilleurs chevaux de mon écurie , pour fuir ou pour ſervir à . . . , pourvu qu'il y ſoit condamné par un tribunal juridiquement établi.



## XII.

Je lègue à tous ceux qui ont servi l'affreux projet de la horde aristocratique, soit comme généraux, soit comme ministres, soit comme conseils, soit comme approvisionneurs, le mépris public & l'exécration universelle, conjurant le peuple de les laisser vivre pour que leur supplice soit plus long & plus douloureux; car les cadavres ne souffrent point.

## XIII.

Je donne & lègue à l'abbé de Vermond une haire, une discipline, un bréviaire, & je lui souhaite le temps de faire pénitence.

## XIV.

Je lègue mille écus de rente & une médaille, à l'orateur qui a osé dire, en place de Grève & au palais royal, qu'il valoit mieux *sauver dix coupables que de punir un innocent*, & qui a fait la motion, que tous ceux qui seroient arrêtés à la clameur publique, comme criminels de lèse-nation, seroient à l'avenir conduits ès prisons du châtelet, pour y subir un jugement national, dont le prononcé seroit motivé par un comité de députés qui en connoîtroit.

Je lègue au peuple de Paris une heure de réflexion sur la différence qu'il y a de la licence à la liberté; sur la dépopulation que causent ses excès contre les nobles; sur la perte de main-d'œuvre qui a lieu tous les jours, même depuis que le danger est passé; sur le défaut d'ouvrage que produira, cet hiver, la crise actuelle; sur l'inutilité de pousser plus loin une vengeance dont les premiers coups ont effrayé & mis en fuite tous ses ennemis; sur le désordre qu'apportent dans l'assemblée nationale les nouvelles défolantes qui la frappent de toutes parts; enfin, puisse ma mort donner à tous les Français l'esprit de modération & de prudence qui doit accompagner le véritable amour de la liberté!

*Signé* FOULON.



